

de la Société Alice et d'autres infirmières, réussit à tous égards; après avoir reçu les premiers soins que nécessitait leur état supposé, les blessés furent évacués, les uns en wagon, les autres en bateau. Les autorités qui assistaient à ces manœuvres témoignèrent de leur parfaite satisfaction, en faisant ressortir que jamais encore, en Allemagne, un exercice pareil n'avait eu lieu dans d'aussi vastes proportions.

---

## HONGRIE

---

### LA SOCIÉTÉ HONGROISE EN 1894

Le rapport annuel sur l'activité de la Société hongroise a été présenté à l'assemblée générale des sociétaires le 27 mai 1895. Depuis seize ans qu'elle existe, la Société a pris une extension considérable, ce dont témoigne actuellement sa fortune, qui dépasse deux millions de florins. Cependant il y a encore des régions où rien n'a été fait, dans le domaine des préparatifs en vue d'une guerre éventuelle. Le nombre des établissements et hôpitaux est resté à peu près le même dans le cours du dernier exercice. La Société est en état de recueillir et de faire soigner, en cas de guerre, 450 officiers et 37,651 soldats, soit en tout 38,101 militaires.

Sur la demande du Ministre de la guerre, une tournée d'inspection a été organisée. Il a pu être constaté que les sociétés filiales étaient bien à la hauteur des exigences actuelles et que les recettes, en particulier, suffisaient aux nécessités présentes. Le président, qui a lui-même visité la plupart des établissements sanitaires, a rapporté de son voyage l'assurance qu'ils étaient bien dirigés et pourraient, en cas de besoin, fonctionner régulièrement.

L'état actuel des colonnes de transport pour blessés est le suivant : la Société possède 10 colonnes ordinaires et complètes, avec 150 voitures de transport et 10 fourgons ; deux demi-colonnes ; plus une demi-colonne, par le fait que, des 16 voitures afférentes au lazaret mobile, 8 seulement sont destinées au champ de bataille et 8 pourront être employées au transport des blessés.

Le bureau de renseignements qui, en temps de guerre, doit être appelé à fournir les renseignements demandés sur le séjour et l'état des blessés, est convenablement préparé, et les personnes qui seront chargées de recueillir les nouvelles et de les transmettre au bureau central ont presque toutes été déjà désignées.

En ce qui concerne la question des sachets de pansement, la Société étudie, d'après diverses propositions qui lui ont été faites, le modèle qui sera le mieux approprié aux services qu'ils doivent rendre, et elle s'occupera d'en faire confectionner un nombre suffisant, dès qu'elle aura pris une décision.

Les efforts que la Société fait chaque année pour se développer et s'étendre sur toute l'étendue du royaume, n'ont pas été cette année aussi heureux que par le passé; la cause en est souvent dans des circonstances locales, éprouvantes pour les populations.

Le nombre des membres a déchu de 500 environ, et il est tombé à 48,815. Par contre, la fortune sociale s'est augmentée de 60,015 fl. 64 kr., ce qui la porte à 2,147,966 fl. 69 kr.; mais le capital disponible pour une mobilisation éventuelle n'est que de 398,477 fl. 05 kr., ce qui n'apparaît guère comme suffisant, en face des nécessités auxquelles la Société aurait à satisfaire.

L'hôpital Elisabeth, qui est la propriété de la Société, a célébré en 1895 le 10<sup>me</sup> anniversaire de sa fondation. La moyenne des malades n'a été, pendant le dernier exercice, que de soixante-douze par jour. Les dépenses n'ayant pas atteint le chiffre prévu, l'hôpital a moins que jamais émarginé au budget de la Croix-Rouge; on a réussi à abaisser un peu le prix de revient de la journée d'un malade, qui a coûté en 1894, tous frais compris, 3 fl. 12 kr. Afin de réaliser le plus d'économies possible sur l'alimentation, la Société projette de nommer un intendant, qui sera responsable de tout ce qui concerne la nourriture, et pour le logement duquel une petite maison voisine de l'hôpital est en construction.

Plusieurs nouveaux lits ont été établis, au nom de généreux donateurs qui ont versé des fonds pour cet usage. En particulier le baron Alexandre de Vigyazo et sa femme ont fait don à l'hôpital d'une somme de 10,000 florins pour la fondation d'un lit, en souvenir de leur fils prématurément décédé.

Le recrutement des infirmières a été particulièrement difficile cette année, et, malgré un appel adressé aux sociétés filiales, douze élèves seulement se sont présentées pour suivre le cours d'instruc-

tion. L'Institut possède en tout 105 infirmières formées, dont 66 fonctionnent dans divers hôpitaux.

Poursuivant son activité philanthropique, la Société a abrité gratuitement dans son hôpital des malades sans ressources, fonctionnaires, maîtres d'école, soldats indigents. Elle a provoqué ou facilité la fondation de petits hôpitaux locaux, en particulier de celui de Kolozsvar, pour lequel elle a donné 2000 florins ; elle a exhorté les comités régionaux à venir en aide aux inondés de la région du Vag ; en présence des progrès de la diphtérie, elle a décidé d'envoyer un médecin dans les endroits où cette maladie éclate sous forme d'épidémie, et de mettre à sa disposition le sérum dont il aurait besoin. Somme toute, dans l'année 1894 la Société a dépensé près de 97,000 florins en œuvres de bienfaisance et de secours.

Répondant à l'appel adressé par le Comité international à l'occasion de son centième *Bulletin* <sup>1</sup>, la Société, reconnaissant l'utilité de cette publication, s'est inscrite pour 15 abonnements, qui seront distribués gratuitement aux principaux Comités.

---

## ITALIE

---

### LA CROIX-ROUGE DANS L'ÉRYTHRÉE

Dans le rapport présenté par le ministère des affaires étrangères au parlement italien sur l'administration de l'Érythrée pendant l'année 1894-1895 <sup>2</sup>, un paragraphe est consacré à l'intervention de la Croix-Rouge dans cette colonie, et il n'est pas sans intérêt d'y relever les appréciations gouvernementales à son sujet.

Le rapport constate d'abord que le Conseil sanitaire de la colonie, la Commission d'hygiène et les services sanitaires marchent normalement, que le lazaret de la péninsule de Gorgussum a été complètement aménagé pour faire face à toutes les éventualités, et

<sup>1</sup> Voy. T. XXV. p. 223.

<sup>2</sup> Voyez *Bulletin*, tome XXVI, page 75.